I

Confidences d'une octogénaire confinée

Jour 0 du confinement

Un courrier lapidaire vient de m'informer que les circuits organisés par le CCAS vers Intermarché ou Lidl sont supprimés - normal !

Le lendemain, un appel téléphonique, tout aussi lapidaire m'indique que le CCEJR n'assurera plus les "aides à domicile" pour le ménage, priorité aux toilettes et à la distribution des repas.

Aïe, problème : j'ai 88 ans, sans moyen de locomotion, handicapée, je me déplace avec difficulté ; comment vais-je assurer le ravitaillement ? Bon, je suppose que l'un ou l'autre (CCAS ou CCEJR) va prévoir quelque chose ... je ne suis pas la seule dans le cas à être confinée !

Commence alors une longue, longue attente ...

- 8e jour de confinement ... rien aucun appel, ni sur le fixe, ni sur le portable !
- 12e jour, 15e, 18e, 20e jour, toujours ce silence assourdissant. Je l'avoue, je suis surprise, choquée par ce désintérêt, surtout quand j'évoque les appels quotidiens au moment de la canicule !
- 23e jour ! j'espérais ... quoi au fait ? ... le coup de téléphone qui rompt la solitude, celui qui prouve qu'on existe encore, qu'on n'est pas seulement un nom sur la liste des "colis de Noël ou du "repas des Anciens" !

Enfin, enfin .. un appel .. on me demande

II

si "tout va bien" ... j'avoue avoir explicité mon amertume avec force détails ... Seule réponse, répétée régulièrement : "nous avions des consignes"
Je suis stupéfaite : quelle consignes seraient assez abrutissantes pour empêcher un responsable de prendre des nouvelles de personnes dont ils ont la charge morale ?
~~mais pas~~ Si l'ampleur et la nouveauté des problèmes nés par la covid19 expliquent le flottement du début, par la suite, ce qui saute aux yeux c'est l'incompétence des responsables qui n'ont pas su appréhender l'aspect social des services qu'ils dirigent. C'est bien de savoir établir des plannings mais il s'agit surtout de savoir gérer un organisme à but social et humanitaire et régler au mieux des situations délicates autrement qu'en appliquant des "consignes" venues d'en haut!
Le CCAG aurait pu organiser un réseau efficace pour rendre service aux personnes dont il a la charge. Comme il aurait été bien accueilli! Certains, parmi ses membres, personnels et autres étaient prêts à le faire. dommage!
Le CCEJR sait-il que le "maintien à domicile" ce n'est pas comme le disent ses employés de bureau uniquement du ménage mais les mille et un petits gestes (avec un masque!) qui

adoucissent la solitude (et dieu sait qu'ils nous ont manqués) et que vos auxiliaires de vie accomplissent avec un dévouement et une compétence extraordinaires. Les responsables devraient les accompagner "sur le terrain" Quelle expérience positive !

Un seul organisme (CCAS et CCEJR confondus) serait plus efficace pour la résolution des problèmes qui affectent souvent la même personne mais à défaut une concertation obligatoire et régulière serait la bienvenue !

Allons, oublions CCAS et CCEJR ; pensons plutôt à tous ces bénévoles, ces voisins qui sont venus spontanément vers nous, par téléphone, par signes, masqués, gantés ! Comme ils ont allégé la dureté de cette période si délicate ! Pourons-nous jamais leur dire à quel point leur sollicitude nous a touchés ! Qu'ils soient remerciés pour l'aide qu'ils nous ont apportée.

Grâce à eux, grâce aussi à tous ces anonymes qui font chaque jour, au-delà des "consignes" venus d'en-haut un travail épuisant nous, les "octo" nous retrouvons notre foi en nos contemporains.